croire à cette influence. Elle pourra se faire sentir plus tard. Car, l'indifférence religieuse surtout et les sectes protestantes ont fait de terribles ravages dans les rangs de nos compatriotes vivant à l'ombre des trente-six étoiles du drapeau américain. Et il est permis de se demander si, avec une foi aussi vacillante, une bonne partie de nos compatriotes émigrés n'ont pas encore plutôt réusi à éloigner les protestants du sein de l'église catholique qu'à les en rapprocher.

Mais laissons l'auteur développer son idée :

"Je sais que nos malheureux compatriotes sont exposés à perdre la foi et la perdent le plus souvent sur la terre étrangère. Mais sous la cendre de l'oubli, il reste toujours au fond de leurs cœurs un feu latent dont le moindre souffle peut réveiller l'ardeur. Aussi, quand les prêtres canadiens sont apparus au milieu d'eux, avec quel enthousiasme et avec quel bonheur ils les ont accueillis ! La plainte de l'exilé, le cantique de la douleur, *Super flumina Babylonis*, a été interrompu, et les chants d'allégresse se sont fait entendre. Tous se sont groupés autour du prêtre, comme des enfants autour de leur père, avides d'entendre de cette bouche vénérée ces paroles d'amour et d'espérance dont leur enfance a été bercée. Au premier rayon de cette lumière divine qu'ils ont cessé de contempler, les ténèbres ont été dissipées, et leurs âmes ont recommencé cette vie surnaturelle qui les unit à Dieu.

"Voici donc ce que mon rêve me laisse entrevoir dans un avenir plus ou moins éloigné. Je vois des Canadiens-français se groupant et s'agglomérant sur tous les points des Etats-Unis, y construisant des villages et y fondant des villes. Je vois nos autorités ecclésiastiques députant des prêtres, des pères à ces pauvres enfants prodigues, et les ramenant dans les bras de leur père qui est dans les cieux. Et comme la vérité a quelque chose du rayonnement du soleil, je vois la lumière évangélique jaillissant de ces différents foyers et illuminant l'horizon.

"Déjà l'œuvre est commencée et elle se continuera. Nos missionnaires répandent ça et là la divine semence, et les églises catholiques élevant leurs têtes majestueuses se regardent par-dessus les montagnes.

"Déjà les servantes de Dieu en Canada ont jeté dans ces contrées lointaines les fondations de couvents magnifiques d'où sortira une autre pépinière d'apôtres; et la Foi catholique, servie par ce double ministère de la religieuse et du prêtre, étendra invinciblement ses conquêtes.

"La croix que nos pères ont plantée sur les bords du Mississipi a été arrachée; mais cet arbre céleste y a laissé des racines qui sortiront de terre et fleuriront de nouveau. Quoique couvert d'ivraie, le sol américain est propre à cette floraison."

La deuxième partie des *Causeries* est consacrée à la critique littéraire. MM. Fréchette, Sulte et Marmette sont les écrivains canadiens dont M. Routhier apprécie le mérite. Nous croyons sincèrement que l'auteur a voulu être juste dans toutes ses appréciations où nous y avons gouté le sel d'une critique raisonnée et intelligente. Le jugement qu'il a porté sur l'auteur de la *Voix d'un Exilé* a déplu énormément à ce dernier, qui a voulu renvoyer la balle à son critique en dépréciant ses *Causeries*. Il n'en fallait pas plus pour faire croiser la plume entre les intéressés, qui ont donné aux amateurs le spectacle d'un petit duel littéraire fort animé. Tous deux sont de rudes jouteurs et les coups ont été portés de part et d'autre avec autant de vigueur que d'habileté. Au public de décerner la couronne.

"*La sentinelle du Vatican*," petite pièce qui termine le volume, est